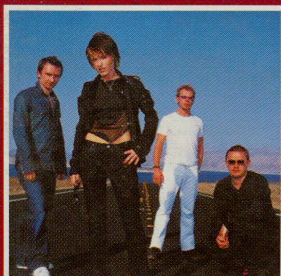


COMPACT

COMPACT

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE
TOUTE L'ACTUALITÉ POP, ROCK, MÉTAL, PROG, ROOTS, ÉLECTRO ET BLACK



CRANBERRIES
Irish mais pas trop



FOO FIGHTERS
les Foo sont rois !

SUEDE
IDAHO
RITA MITSOUKO
TOTO
THE DATSUNS
SUM 41
ALI DRAGON
STEVE EARLE
JEFF BUCKLEY
GORAN BREGOVIC

150 CHRONIQUES
DE DISQUES

3€

Supergrass

l'herbe qui rend rock !

PRINTED IN FRANCE

M 04854 - 28 - F: 3,00 €



MASSILIA SOUND SYSTEM - JAY MASCIS - MEÏ TËI SHO - IN FLAMES - RADIO 4 - BRENDAN BENSON - LOW - CHOKEBORE - TARIWATER - MARC RAE - ETC.

octobre 2002 - www.banditscompany.com

FRANCE : 3 € / LUXEMBOURG : 3,30 € / BELGIQUE : 3,30 € / CANADA : 4,50 \$ CAD / RÉUNION 3,9 €

#28

CRANBERRIES FIELDS FOREVER

APRÈS DIX ANNÉES D'EXISTENCE ET DES MILLIONS D'ALBUMS VENDUS, LES QUATRE D'IRLANDE PRENNENT LE TEMPS DE JETER UN REGARD SUR LEUR JEUNE PASSÉ, HISTOIRE DE COMPRENDRE COMMENT ILS SONT DEVENUS LES PLUS DISCRETS DES BEST SELLERS DU ROCK.

Texte : Hervé Picart • Photo : D.R.



QUAND ON RENCONTRE les Cranberries aujourd'hui, même si c'est dans le cadre doré d'un palace d'opéra à Monaco, on a toujours du mal à s'imaginer que ces quatre jeunes gens discrets figurent parmi les plus gros vendeurs de disques de la planète rock. Peu de groupes peuvent se vanter d'avoir dépassé la barre des trente millions d'albums. Nos petites aïelles électriques l'ont fait, presque sans même le rechercher... Et sans surcharger dans le look, sans scandales bien publicitaires, sans campagnes marketing tapageuses, et en dépit d'une presse qui ne les épargna jamais. Au point même de les éreinter proprement. Mais cela n'ébranla guère ni la certitude ni la cohésion de Dolores et ses gars. Pas plus qu'à présent ce colossal succès ne semble déteindre sur eux. Bien sûr, cette renommée les oblige à de curieux écarts de conduite. Ainsi, l'été dernier, ils n'hésitèrent pas à entrecouper leurs vacances entre leur tour américain et une série de concerts extrême-orientaux, pour venir s'offrir deux shows atypiques en Hexagone Centrale. D'abord une performance dans l'intimité antique du théâtre de Vienne, et puis, plus curieux encore, deux soirées au très chic Sporting Club de Monaco pour public

en dimanche, tenue de soirée obligatoire. Même les techniciens de la console son placée dans la salle devaient s'exhiber en pin-gouins. Mais cela ne sembla pas perturber outre mesure les frères Hogan qui considéraient avec un flegme tout britannique cette expérience inattendue pour eux. Il faut dire qu'ils avaient déjà connu l'expérience similaire du concert de l'Académie Nobel, avec un public nœud pap et crinoline qui applaudissait comme d'autres serrent les fesses... Vrai, le succès fait quand même faire de drôles de choses. Mais le tout est de savoir garder un rien de recul à son égard, ce qui fut toujours la règle de conduite des discrets Cranberries. On ne voudra d'ailleurs comme preuve de cette distanciation que l'humour à froid avec lequel ils ont baptisé *Stars* leur Greatest Hits tout frais. Eux qui n'ont rien de stars pouvaient justement se permettre cette provocation facétieuse qui va aller droit au cœur de leurs fans complices... Les autres, ceux qui n'ont jamais rien compris à ce groupe ni vraiment goûté l'acidité de nos aïelles d'Irlande, les prendront pour des prétentieux. Ah, ces millionnaires...

RESUME. Pour bien des groupes, publier un Best Of est une tâche particulièrement secondaire, artistiquement parlant, mais rémunératrice, et qui présente surtout l'avantage de leur octroyer un répit salvateur dans une carrière essoufflante ou essoufflée. Cela recule d'autant l'effarante échéance de l'album suivant. Et ce répit est d'autant plus appréciable si vous vous déchargez sur votre compagnie de la corvée de sélectionner les titres. Mais d'autres, comme les Cranberries, considèrent même ce genre de pause avec sérieux. Ils s'y investissent, prennent les choses en mains, et n'hésitent à se mettre à quatre et en quatre pour vous parler de la chose, corvée que les autres fuient en attendant de palper l'easy money... Même s'ils gardent une appréciable lucidité sur la chose : « C'était évidemment un moment tout choisi pour publier un Greatest Hits, reconnaît Noel Hogan. Dix ans d'existence du groupe, cinq albums, la date était trop symbolique pour louper une occasion pareille. En plus, cela nous laisse le temps d'envisager plus tranquillement le prochain album, le temps de nous demander ce que nous voulons faire vraiment, d'expérimenter des choses nouvelles sans la moindre pression de planning. C'est très pratique pour un groupe. »

« DIX ANS D'EXISTENCE DU GROUPE, CINQ ALBUMS, LA DATE ÉTAIT TROP SYMBOLIQUE POUR LOUPER UNE OCCASION PAREILLE. EN PLUS, CELA NOUS LAISSE LE TEMPS D'ENVISAGER PLUS TRANQUILLEMENT LE PROCHAIN ALBUM »

Mais comment s'est opérée la sélection à laquelle ils ont visiblement présidé avec soin ? « Au départ, comme tout le monde, nous aurions voulu faire une sélection très artistique, poursuit Noel. Mettre les morceaux qui nous plaisaient le plus personnellement, sans tenir compte du succès reçu. Mais nous n'étions pas sûrs de nous mettre d'accord entre nous. Et puis ce genre de disques est une sorte de résumé. Pour nous satisfaire tous, il aurait fallu mettre plein de titres. Alors, nous nous en sommes tenus à un critère objectif : seulement les singles, plus un titre choisi par les fans — nous avons été surpris de voir que c'était "Daffodil Lament" qui arrivait largement en tête — et deux nouveautés pour nous faire plaisir quand même. Evidemment, il est un peu frustrant pour nous de ne retrouver que deux titres seulement du premier album. Si nous avions écouté notre tendresse pour ce disque, nous en aurions mis plus, mais ce sont les règles du jeu... »

Donc, juste les singles, mais visiblement pas tous, car le tout premier d'entre eux, "Uncertain", manque à l'appel. Dès la remarque faite, c'est un festival de grimaces complices et de rires gênés chez les quatre Irlandais : « Ah non, pas lui, quand même, s'insurge Dolores. C'était vraiment un premier pas, très maladroit. En fait, c'était une démo que le label trop pressé avait voulu publier, et nous n'avions pas osé refuser, emportés par notre enthousiasme de jeunes gens débutants frais signés. » « Et puis, il fallait penser à nos fans. Tous nos vrais supporters possèdent ce disque, c'est un collector qui a une valeur infinie pour eux. Nous n'allions pas aller faire perdre toute sa valeur à leur trésor en le mettant sur la compilation, ajoute Feargal fort narquoisement ! »

Le charme de ce genre de montage hors du temps, même s'il respecte volontairement l'ordre chronologique, est alors de provoquer une confrontation parfois rugueuse entre morceaux d'époques et de manières différentes. Le contraste entre les fluides mélodies d'Everybody Else Is Doing It, So Why Can't We? et le riff exaspéré de "Zombie" vous frictionne franchement l'oreille aujourd'hui. Comment Dolores O'Riordan explique-t-elle avec le recul cette métamorphose de sa voix et de son phrasé ?

« Lorsque l'on fait un premier album, comme c'était mon cas, se rappelle-t-elle, on cherche à obtenir le résultat le plus propre possible sans prendre le moindre risque, parce que l'on ne se sent pas très à l'aise. Mais quand nous avons enregistré No Need To Argue, je me sentais beaucoup plus à mon aise, avec davantage de confiance en moi, et j'ai donc pu me lancer vraiment, tenter des choses, forcer ma voix, la considérer comme un instrument. Je pense que sur cet album ma voix n'a fait que suivre en fait l'évolution des guitares et réciproquement. Avant, les guitares étaient très fluides, sans la moindre distorsion. Et puis Noel a forcé les choses, mis de la distorsion, syncopé son jeu. Ce fut une évolution de tout le groupe plutôt que simplement une transformation de ma seule façon de chanter. »

AIRELLES SUR CANAPE. A présent que le groupe a une situation bien assise, force est d'évoquer le fameux canapé qui ornait les livrets des deux premiers albums. Mais personne ne semble savoir où le digne sofa a atterri. « En fait, il n'était à aucun d'entre nous, se remémore Feargal. Il avait été fourni pour la pochette par un membre de l'équipe de

production. Peut-être l'a-t-il encore. Ou nous allons apprendre un jour qu'il a été mis en vente aux enchères...

Dernier mystère lié au passé, le nom du groupe. Les fans bien avertis savent que le nom actuel est la version raccourcie de la fort étrange dénomination d'origine : The Cranberry Saw Us. On peut de fait s'inquiéter de la santé mentale d'un groupe qui se laisse impressionner par le lourd regard d'une aïeule... « En fait, explique Dolores avec un air mi-navré mi-amusé, c'est le résultat d'une terrible blague de dinde de Noël. Je ne sais plus qui m'a présenté la sauce aux aïeules, The Cranberry Sauce donc, et l'un de ces charmants garçons a cru bon de déformer cela en The Cranberry Saw Us... Cela faisait un nom de groupe comme un autre. C'est nul, je sais, je plaide coupable... »

D'autres fragments de l'histoire du groupe prêtent moins à rigoler. Quatre titres représentent sur le Best Of le troisième album, *To The Faithful Departed*, alors que l'on sait que ce fut le moins bien vendu de tous leurs disques, et le plus désintégré par la presse haineuse. Les souvenirs attachés à cette période demeurent-ils toujours aussi cuisants ?

« Si cet album fut aussi sombre et tragique, explique Dolores, c'est parce qu'il provient de la période la plus noire et la plus négative de ma vie. Je n'allais pas très bien à cette époque, à tous points de vue, et de ce mal d'être est né une sorte de sombre agressivité qui a fait que je ne me suis intéressée qu'à tout ce qui allait mal dans le monde autour de moi. Tout cela était assez morbide. Et ce n'est pas le fait de vivre sans cesse au milieu de valises à moitié défectueuses qui pouvait m'aider à retrouver ma stabilité. En plus, la presse nous a vraiment assassinés. Ce ne fut pas la meilleure période du groupe, du moins à vivre, car je pense par contre que la musique était aussi bonne que dans nos autres disques. La preuve, c'est que quand nous jouons à présent ces morceaux, ils ne nous donnent aucun sentiment négatif, de la frustration, de mauvais souvenirs ou du ressentiment. Ils nous font vraiment plaisir, et cela parce que les fans eux, dans les concerts, les ont toujours bien accueillis, et que ces morceaux furent donc toujours vécus positivement. En fait, il n'y a que le business et la presse qui nous aient rejetés à cette époque, le public, lui, heureusement, est resté insensible à ces critiques et pourtant, j'ai rarement lu des critiques aussi terribles, et ce ne fut pas facile à encaisser... »

Il est vrai que certains s'y entendent à brûler au plus vite ce qu'ils ont adulé. Et puis semer le doute dans un groupe

peut être une manœuvre aussi délibérée que rentable. Un label peut ainsi tout faire pour fendiller l'esprit de corps du gang, avec l'espoir de signer un contrat d'artiste solo avec la belle petite chanteuse, une fois le groupe séparé. Pratique courante en France. Eurent-ils jamais l'impression qu'on voulait ainsi extraire Dolores du groupe pour en faire une pop star ?

« Effectivement, cela s'est produit, reconnaît Noel, mais le plus étrange est que ces pressions ne vinrent pas de notre label, ce qui aurait été après tout compréhensible, sinon pardonnable, mais de la presse qui chercha visiblement à semer la brouille entre nous pour pousser Dolores à une carrière solo. »

« Ce qui prouve qu'une fois de plus ils n'avaient rien compris au groupe, intervient Dolores avec ce petit ton bien cassant qui n'appartient qu'à elle quand elle a décidé de sortir des vérités bien senties. Une telle séparation aurait pu se produire s'il y avait eu dans ce groupe un boss et des subalternes, comme cela arrive souvent. Or, non seulement nous sommes de vrais amis, mais nous avons toujours pris toutes les décisions nous concernant collectivement. Même pour les pochettes, même pour

« Cela explique notre évolution musicale, complète Dolores. Si nous sommes revenus avec *Wake Up And Smell The Coffee* à une musique moins explosive, plus intériorisée, c'est justement parce que nous avons retrouvé, en tant que personnes, une forme d'équilibre. Les trois albums du milieu correspondaient à notre période de voyages, de découvertes, et nous répondions aux pressions de l'extérieur, celles du succès, du public, par une attitude d'extériorisation. Nous faisons front. A présent, nous sommes plus adultes, plus sûrs de nous et nous intériorisons davantage, nous exprimons des choses plus profondes qui viennent de personnes qui ne sont plus des enfants mais qui ont appris beaucoup en ayant des enfants. Nous n'avons plus besoin d'être aussi démonstratifs ou égoïstes. Nous parlons le langage de l'amour d'une façon différente et, je pense, plus vraie. » Bref, c'est la maturité dans toute sa splendeur. Assumée avec tranquillité de le cadre serein de leur chère Irlande. Eux, ils ne sont pas allés s'installer à Los Angeles ou à Monaco, justement. Par contre, ces irréductibles Irlandais ne s'investissent pas le moins du monde dans la scène locale. Et leur musique ne porte pas la moindre trace de leur celtique terroir d'origine, si ce n'est ce petit vent de mélancolie qui parcourt leur rock comme les landes d'Erin. Seraient-ils le moins irlandais des irish bands ?

« Que les choses soient claires, intervient Dolores. Nous avons grandi au milieu de la musique traditionnelle mais nous n'avons jamais vraiment aimé ça. Notre rock a sa personnalité, elle se passe totalement de références à la musique celtique, autant continuer comme ça. Je ne vois pas pourquoi il faudrait absolument mélanger la musique traditionnelle et le rock pour faire vraiment irlandais. Cela dit, j'aimerais bien le faire une fois, juste pour me payer la rigolade de ma vie en voyant Mike avec un bodhran dans les mains et la tête de Feargal jouant du tin whistle. Sinon, pas question, ce n'est pas demain que les Cranberries seront invités sur un album des Chieftains. Cela avait failli se faire, nous avions dîné avec Paddy Moloney. Juste pour dîner ça va, et encore, mais franchement, nous n'avons rien en commun, il n'y a aucune connexion. Ce qui ne m'empêche pas d'aimer l'Irlande plus que tout. »

Ce qui explique donc pourquoi les deux nouveaux morceaux figurant sur le *Greatest Hits*, le joli "Stars" et le très oppressant "New New York", tous deux futurs singles, ne pourraient en aucun cas figurer dans la bande-son de Barry Lyndon ou de Cal... Personne ne s'en plaindra d'ailleurs. ☼

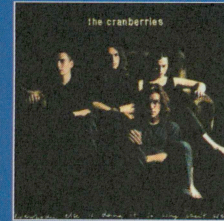
des clips où je devais apparaître plus que les garçons, et donc où j'aurais pu être la seule à choisir, nous avons toujours pris nos décisions en commun. Et sans développer des stratégies bien pensées. Nous aimons, ou nous n'aimons pas, point. Mais cette résistance collective n'est pas si collective que cela. En fait, nous sommes quatre cabochards acharnés, c'est notre tempérament individuel plus que je ne sais quel esprit de corps qui nous pousse à agir ainsi. »

IRISH, MAIS PAS TROP

Finalement, le groupe fut-il parfois suffisamment près du déséquilibre au point de se séparer ?

« Cela aurait pu se produire, avoue Feargal. En fait, vers 96, nous avions atteint notre point de saturation. Nous n'avions plus aucune existence en tant qu'êtres humains. Tout était fait en fonction du groupe. Si nous n'avions pas eu la sagesse de faire ce break total en 97, le groupe n'aurait pas survécu parce que nous avions accumulé trop de frustrations en tant que personnes. Nous avons pu nous offrir une vie de famille, une vie de personnes normales, et cela nous a permis de continuer. »

The Cranberries de disque à disque



Everybody Else Is Doing It So Why Can't We ? (1993)

Belle entrée en matière que représente ce premier opus. Bien sûr, "Dreams" et "Linger" hissent immédiatement le groupe sur la scène internationale, à la grande surprise des 4 pris au piège (on le verra plus tard) par ce succès fulgurant. Quant aux autres titres de l'album, notons "I Still Do", "Sunday", "Pretty" (incroyable exercice vocal) aussi intéressants (si ce n'est plus) que les singles supervisés par Stephen Street (The Smiths). Le travail du producteur va d'ailleurs comme un gant à la guitare de Noel Hogan. Sur l'édition Digitally Remastered "Them", bonus track composé en 91, confirme que le phénomène était bel et bien parti pour durer...

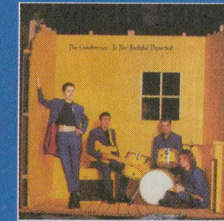


No Need To Argue (1994)

Dolores était bien mieux brune ! Les poses changent, exit les cheveux longs, seul le canapé reste lisse face au changement de rythme.

Stephen Street demeure aux manettes et tant mieux car si le son fait de la résistance, une brèche ébranle la candeur du combo. "Ode To The Family" ouvre la marche, suivi de "Zombie" et autant de morceaux ambitieux ("Daffodil Lament") qu'un large budget capture dans un style plus ampoulé. Le duo O'Riordan/Hogan s'avère être l'épi-

centre de No Need, toutefois la presse se focalise sur la chanteuse. Sur l'édition Digitally Remastered "Away", bonus track composé en 94, réintègre le tracklisting... Sublime !

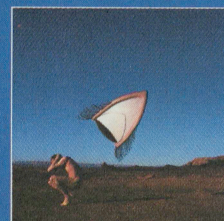


To The Faithful Departed (1996)

Départ de Stephen Street (on vous laisse en tirer les conséquences), arrivée de Bruce Fairbairn (Aerosmith). The Cranberries jouit d'une renommée contre laquelle personne n'ose se frotter, la machine reste cramponnée sur ses rails, déboule dans les charts, affiche sold-out à chaque concert. Et l'album ? "Salvation", "Hollywood" laissent exploser autant de rage qu'à l'époque de "Zombie" ; "When You're Gone", "Forever Yellow Skies", "I Just Shot John Lennon" poursuivent dans la même veine le job amorcé des années plus tôt, tandis que "Will You Remember", "Joe" rendent perplexes, tout comme l'introduction de cuivres ou ces arrangements grandiloquents. Sur l'édition Digitally Remastered, en bonus track, zappez le duo Pavarotti/Dolores ("Ave Maria") pour écouter la reprise de Fleetwood Mac "Go Your Own Way".

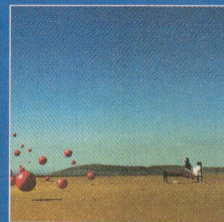
Bury The Hatchet (1999)

On restera longtemps sans news des Cranberries, meurtris par la douche froide infligée par la presse à la sortie de *To The Faithful Departed*. Les fans, habituellement compréhensifs, se manifesteront également. Rumeurs de split, de carrière solo, puis



remise à zéro du compteur : *Bury The Hatchet* renoue avec les précédents succès comme en témoigne "Promises", "Just My Imagination". A la production, The Cranberries et

Benedict Fenner (on vous disait bien que ce Fairbairn sentait le sapin !) et au cover design Storm Thorgerson qui n'est autre que le graphiste des pochettes Pink Floyd ! Sur l'édition Digitally Remastered "Baby Blues", en bonus track, dénude le groupe d'une prod surabondante, la voix de Dolores se métamorphose.



Wake Up And Smell The Coffee (2001)

Le voilà, le grand retour de Stephen Street ! Storm signe une nouvelle fois la pochette, Dolores annonce à son public la naissance de sa petite fille. Du coup l'album s'imprègne d'un certain optimisme, on revient au son punchy ("Analyse"), le mix privilégie la spontanéité, les guitares réapparaissent comme au premier jour ("This Is The Day", "Wake Up...") et l'on s'essaye à d'autres ambiances ("The Concept", "Pretty Eyes"). Aujourd'hui le disque incarne la réconciliation entre le groupe et ses fans, c'est incontestablement un succès. En bonus track "In The Ghetto", Dolores revisite Elvis : trop fort !

Laurent Erre

